

## ALORS ! C'EST L'APOCALYPSE ?

Théodule : Cher Père Anselme, vos réponses à mes questions m'ont bien éclairé. J'en ai parlé à des amis, ils vous remercient. Ils auraient d'autres questions à vous poser. C'est au sujet de l'Apocalypse. On dit que ce qui nous arrive était annoncé dans l'Apocalypse.

Père Anselme : Je serais tenté de te demander d'abord si tu l'as lu ?

Théodule : J'avoue que n'ai jamais réussi à le lire en entier

P. Anselme : Alors pour répondre à tes amis je te dirai que toutes les époques ont pensé que le livre de l'Apocalypse parlait d'elles. Il ne parle donc ni plus ni moins de nous que des autres. C'est le génie de ce livre. Il contient des révélations faites à un dénommé Jean. Il voit des choses. Non pas des choses qui existent, mais des choses qui peuvent arriver.

Théodule : Et dont on peut retirer des leçons ?

P. Anselme : En effet, le livre de l'Apocalypse dit plusieurs choses qui valent pour toutes les époques. Il dit d'abord qu'il y aura toujours des cataclysmes. Il arrivera toujours des choses imprévisibles, inimaginables et redoutables qui surprendront les gens qui ne s'y attendront pas.

Théodule : Et que faut-il en penser ?

P. Anselme : Le message est double. Primo méfiez-vous, tout peut arriver, soyez sur vos gardes, ne vous endormez pas trop sur vos illusions, ni sur vos certitudes de tout maîtriser. Vous n'êtes pas les maîtres de l'avenir. Cataclysme comme persécutions. Malheurs venus du monde comme malheurs venus des hommes. Tout peut arriver.

Théodule : Et l'autre message ?

P. Anselme : Deuzio, de tout événement, le sage saura tirer une leçon.

Théodule : Quelle leçon pour aujourd'hui ?

P. Anselme : C'est trop clair. On entend déjà de grands savantasses dire que demain ne sera pas comme hier, qu'il faudra changer de mode de

vie, qu'on ne peut pas continuer à faire n'importe quoi. On ne manquera pas de prophètes pour annoncer le passé

Théodule : Ces événements sont donc des avertissements comme les plaies d'Égypte avertissaient Pharaon.

P. Anselme : On peut dire ça. Mais en tout cas pour les chrétiens, c'est clair, et l'Apocalypse le répète sans cesse, il faut se convertir. Il faut se tourner résolument vers le Seigneur. C'est lui seul qui est le maître de l'avenir. C'est lui qui aura le dernier mot. Soyez prêts. Il arrive.

Théodule : Comment le livre de l'Apocalypse dit-il cela ?

P. Anselme : Le visionnaire Jean voit, entre autres images, un Agneau qui est à la fois blessé à mort et debout, image de Jésus crucifié et ressuscité. Il ouvre un gros rouleau écrit qui contient toute l'histoire du monde. Et à mesure qu'il l'ouvre il s'en échappe des chevaux de diverses couleurs, avec des cavaliers porteurs de messages. Ces chevaux parcourent le monde en tous sens et sans cesse. Ils passent partout qu'on le veuille ou non. Lis nous ce passage.

Théodule : Il voit d'abord un cheval blanc et un cavalier vainqueur.

P. Anselme : Chaque cheval avec son cavalier dit quelque chose de l'histoire des hommes. Le premier est image de la parole de Dieu. Elle parcourt le monde car elle est destinée à être présente partout, disponible à ceux qui veulent l'entendre. Elle n'a pas encore atteint tout le monde, mais elle est faite pour tout le monde. Et ce n'est pas un malheur !

Théodule : Le deuxième cheval est rouge feu. Il est écrit que son cavalier peut déclencher la guerre.

P. Anselme : Deuxième composante de l'histoire, le pouvoir politique. Ceux qui le détiennent ont le pouvoir de faire la guerre ou de ne pas la faire. Mais aussi de déclencher des persécutions. C'est ce qui est arrivé, qui peut arriver et qui arrivera.

Théodule : Le troisième cheval est noir. Son cavalier tient une balance.

P. Anselme : Celui-là évoque le pouvoir économique. Il distribue le blé, l'huile et le vin. Tout le monde partout a besoin de manger. C'est un grand malheur quand il n'y a plus rien à manger. Ce sont ces famines qui

ont toujours terrifié l'humanité et dont nous pensons bien imprudemment que nous sommes protégés. Attention, ça peut arriver, même chez nous.

Théodule : Ce n'est pas rassurant. Je crains que le quatrième cheval ne soit encore pire.

P. Anselme : En effet. C'est un cheval verdâtre comme un cadavre. Son cavalier se nomme la Peste, la pire des épidémies ! Nous savons aujourd'hui ce qu'est une épidémie. Elle parcourt le monde, elle sème la mort et la terreur. On ne sait pas trop d'où elle vient, on ne sait pas où elle va passer. Tout le monde peut être frappé. On pensait que ça n'arriverait plus jamais. Pourtant l'Apocalypse nous avait bien avertis. Ça peut arriver !

Théodule : Alors quelle leçon tirer de toutes ces images ?

P. Anselme : On en revient toujours au même message que Jésus répète à l'envi : A la fois soyez sur vos gardes, et soyez sans crainte. Je suis au milieu de vous. Je suis vainqueur de la mort. En moi, vous êtes déjà vivants. Ne faites pas n'importe quoi. Sinon ce qui doit arriver arrivera et chacun sera jugé selon ses œuvres.

Théodule : C'est un message vraiment nouveau.

P. Anselme : Pas du tout ! Écoute ce que disait le psaume de David il y a plus de 3000 ans : « Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi. Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe mille à ta droite, toi tu restes hors d'atteinte. Sa fidélité est une armure, un bouclier. . . . Il a donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies ». (ps. 90). Aucun malheur ne pourra jamais priver le fidèle de la vie éternelle.

Théodule : Encore faut-il le croire.

P. Anselme : Tout est là.